

Lille

actualités

Police municipale :
Lillois, dormez en paix !



Centres aérés 1980 :
animation culturelle
et découverte de la nature



École régionale des Arts plastiques :
Art + Profession



Concours « Grand'Place
à l'imagination » :
une moisson d'idées



*Lillois,
dormez
en paix !*

La Police municipale, vous connaissez ? Certainement ! Que ce soit le petit papillon vert qui vient se poser sur votre voiture en stationnement illicite, l'objet perdu et retrouvé au service concerné, ou l'ilotier de votre quartier qui patrouille à longueur de journée et intervient en de multiples occasions... La police municipale, forte de 85 personnes, mène une action « tous azimuts » pour préserver votre environnement et votre sécurité...

Pourquoi une Police municipale, alors que la collectivité dispose déjà d'une police d'État ? D'une part, parce que les problèmes de stationnement et d'environnement se posent avec de plus en plus d'acuité. D'autre part, parce que la Police nationale étant largement utilisée par les tâches de maintien de l'ordre, une autre structure est nécessaire pour l'accomplissement de missions qui améliorent notre vie quotidienne.



JC4/2

ARCHIVES MUNICIPALES
4C3/47

LA police municipale n'est pas une police comme les autres : ses agents n'ont pas de pistolet à la ceinture, leur rôle ne justifie pas de tels instruments de travail ! Nos policiers sont des agents communaux comme les autres, dont la tâche est de servir le public.

En dehors de quelques fonctions « répressives », telles que la surveillance des parcmètres et de la voie publique qui implique avertissements et procès-verbaux, la police municipale intervient dans les domaines suivants :

- elle est responsable du service des objets trouvés ;
- elle assure un ilotage, pour lequel trois équipes ont été créées : l'une est basée à la mairie de Lille-sud, et

intervient sur Lille-sud, Moujins et le Faubourg-de-Béthune, l'autre à Wazemmes, et rayonne sur Wazemmes, Vauban et les Bois-Blancs ; la troisième est installée à Saint-Maurice, et couvre Saint-Maurice, Fives et le Vieux-Lille. Chaque jour, 8 à 10 patrouilles effectuent des rondes dans les 9 quartiers de la ville.

Ce secteur d'activité présente une exceptionnelle diversité d'interventions : de la procédure judiciaire engagée à l'encontre d'un délinquant, à la cheminée qui menace de s'effondrer, en passant par le respect des espaces verts et l'enlèvement d'épaves... Pendant les 4 premiers mois de l'année 1980, les « ilotiers » sont ainsi intervenus plus de 6 000 fois !

Des « bobbies » à Lille !

L'ilotage est une orientation nouvelle de la police municipale. Cela répond au souci de la Municipalité de rapprocher les citoyens des hommes qui ont pour tâche de les protéger, de les aider, et de défendre leur cadre de vie. La police a, d'une manière générale, une image de marque répressive. A Lille, Pierre Mauroy souhaite que les agents de la police municipale ressemblent aux Bobbies d'Outre-Manche : leur seule arme est le respect qu'ils inspirent par le souci permanent qu'ils ont de servir la collectivité.

Cet état d'esprit se traduit aussi par un

travail de relations publiques, accompli par M. André Vanderschelden, Directeur de la police municipale. Ainsi, plutôt que de sévir systématiquement contre les automobilistes qui garent leurs véhicules n'importe où, des périodes de tolérance sont l'occasion pour les « aubergines » de diffuser des dépliants d'information sur les parkings lillois, et même des avertissements en termes aimables et traduits en plusieurs langues ! Les Lillois ont le sens de l'accueil jusque dans ces petits détails qui font l'image de marque de leur ville.

Fin 1980 : opération « Minotaure »

La police municipale assure également la surveillance des bâtiments communaux : à l'hôtel de ville et au Palais des Beaux-arts, des agents municipaux montent une garde permanente.

Ce gardiennage va s'étendre aux bâtiments les plus vulnérables : en liaison avec les veilleurs de nuit, une équipe mobile accompagnée de deux chiens policiers tournera ainsi pendant une partie de la nuit. C'est l'opération « Minotaure », du nom de ce monstre légendaire, mi-homme mi-bête, dont le

labyrinthe ténébreux peut facilement s'identifier au dédale des rues lilloises.

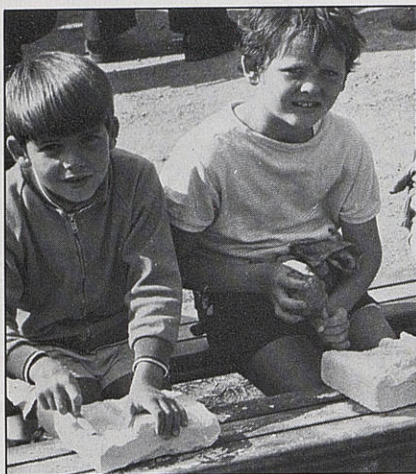
Ainsi la police municipale occupe-t-elle une place non négligeable au sein de la maison commune. Elle œuvre avec un profond sens du devoir, de la discipline, avec le souci constant d'améliorer la qualité des services rendus à la population, sous l'autorité directe du premier magistrat de la ville, Pierre Mauroy.

Lillois, dormez en paix !



L'équipe d'encadrement de la Police municipale

| | |
|--------------------------------|--|
| André VANDERSCHULDEN | Directeur |
| Bernard DEGROS | Brigadier-chef : quartiers |
| Paul DUMOULIN | Brigadier-chef : centre ville |
| Henri OLIVIER | Brigadier-chef : chef de Poste |
| Don Joseph ALITTI | Brigadier : chef de la 3 ^e Unité d'ilotage |
| René COCHETEUX | Brigadier : chef de la 1 ^{re} Unité d'ilotage |
| Jacques JANSSENS | Brigadier : stationnement payant |
| Alain SILVANO | Brigadier : chef de la 2 ^e Unité d'ilotage |



Centres aérés 1980 : animation culturelle et découverte de la nature

Chaque année, la Caisse des écoles publiques de la ville de Lille organise aux vacances de Pâques et d'Été des centres de loisirs sans hébergement à l'intention des jeunes Lillois de 2 à 16 ans qui ne peuvent quitter la métropole.

Ainsi 2 200 enfants à Pâques et en août et plus de 3 000 en juillet sont accueillis dans 25 centres aérés répartis dans la ville ou dans la proche banlieue.

Des activités de toutes sortes leur sont proposées... Le sport avec inévitablement le football, sport-roi de la région qui tend à être détrôné par la natation pratiquée de plus en plus dans nos écoles (12 000 entrées par an pour l'ensemble des centres aérés).

Le plein air occupe également une grande place que ce soit les sorties cyclotouristes, les rallyes au bois de Boulogne ou même l'équitation.

1980 voit les centres aérés prendre un tour nouveau avec la mise sur pied d'un grand projet d'animation culturelle.

En 1979, dans le cadre de l'année de l'Enfant, plusieurs associations culturelles, membres de l'Office municipal de la culture, décidèrent de faire porter leurs efforts en direction des petits Lillois.

Partant du fait que bon nombre d'entre eux étaient disponibles pendant les vacances, elles décidèrent de profiter de ce temps privilégié pour initier les enfants à

certaines pratiques culturelles et pour leur permettre de mieux découvrir leur environnement.

C'est ainsi qu'est né un grand projet d'animation des Centres aérés, qui devait recevoir en 1980 l'agrément du F.I.C. (Fond d'intervention culturelle) et dont la M.N.E. (Maison de la nature et de l'environnement) devait être le coordinateur.

Il s'agit pour 17 associations de présenter un projet pédagogique et de mettre en place des ateliers auxquels les enfants des Centres aérés pourront participer selon leur choix et leur aptitude. Chaque atelier étant animé par un spécialiste auquel s'adjoindront les moniteurs accompagnant les enfants.

Ces derniers auront ainsi l'occasion de découvrir des langages culturels nouveaux et, s'ils y prennent goût, de poursuivre les activités durant les petites vacances de la Toussaint, de Noël et de février.



Intervenants et activités

Maison de la Nature et de l'Environnement, Renaissance du Lille-Ancien, Le Castelet Lillois, Théâtre La Fontaine, Aide à Toute Détresse, La Baraque Foraine, L'Atelier Régional de Musique, Animavia, Art Plastique, Tailleur de Pierre, Photographie, Atelier Péterinck, Céramiste, Animation sportive, A Chœur Joie, Tertous et Compagnie, Musée des Beaux-Arts.

Les jeunes Lillois pourront donc s'initier à l'expression scénique, à la création et à la pratique artisanale, et découvrir leur milieu urbain et naturel ainsi que le patrimoine culturel de leur ville.

Supplément à :

Lille, nouvelle revue d'information et de documentation : revue trimestrielle, numéro 30 ; 1980 ; abonnement : 4 numéros, 4 francs.

Directeur de la publication : Pierre MAUROY ; rédacteur en chef : Monique BOUCHEZ.

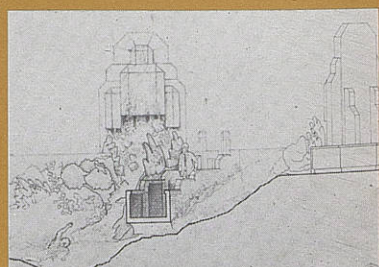
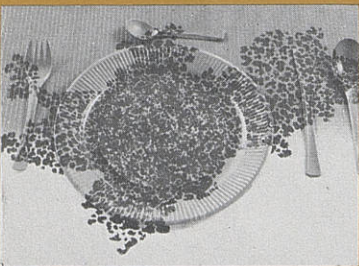
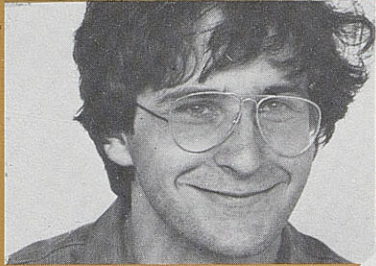
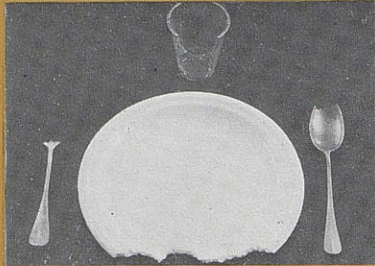
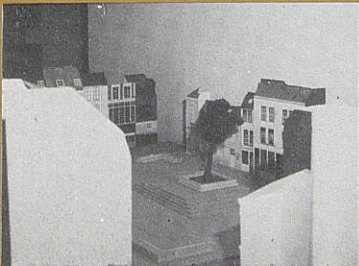
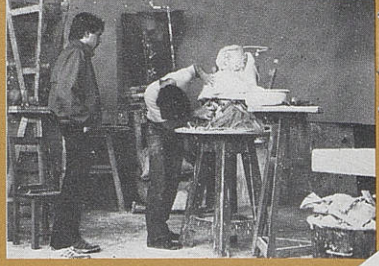
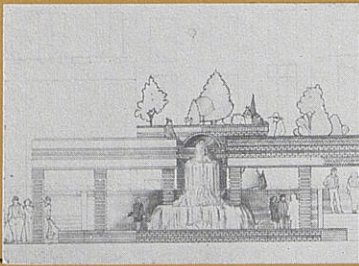
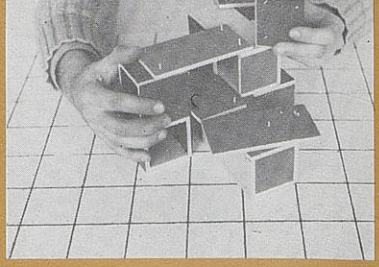
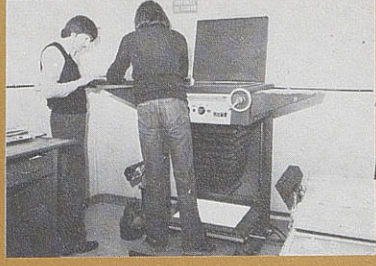
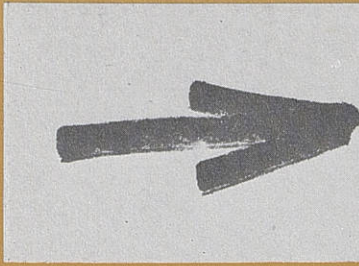
Administration-direction : Délégation générale au développement, Hôtel de ville, Lille.

Réalisation : NORSOGEPRESS : 209, rue d'Arras, 59000 LILLE.

Imprimerie OSAP, Lille, dépôt légal. 2^e trimestre 1980.

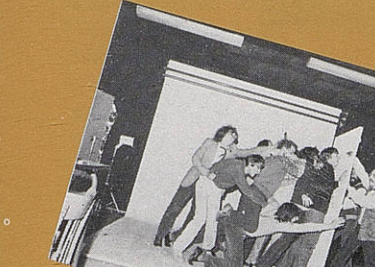
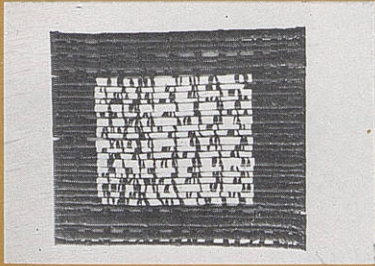
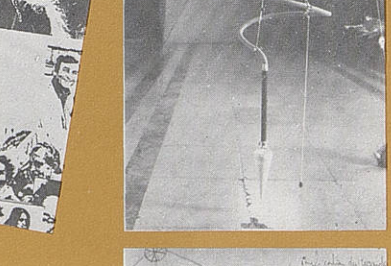
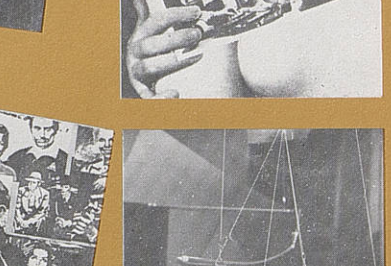
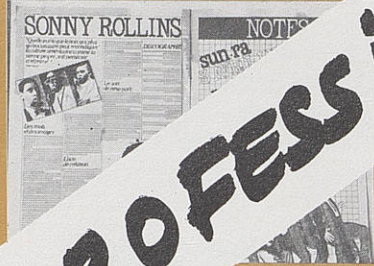
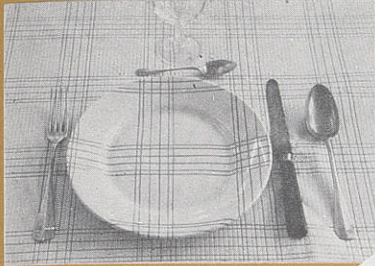
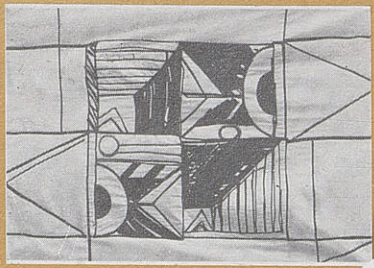
Tournez la page, il s'y passe des choses intéressantes





Ecole Régionale des Arts Plastiques

ART + PROFESSIONS



I^{er} CYCLE durée 2 ans

Se découvrir, mieux cerner ses motivations,
Ses désirs de création et prendre
conscience des différentes possibilités
existant dans le monde professionnel.

II^e CYCLE durée 3 ans

Département de **COMMUNICATION VISUELLE**

Option **GRAPHISME**

Option **STAND EXPOSITION**

Diplôme national supérieur d'Expression Plastique

Professions :

secteurs socio-culturels, presse, édition, publicité,
directeur artistique, concepteur, graphiste, illustrateur,
maquettiste, roughman, concepteur d'exposition.

Atelier d'ENVIRONNEMENT

Option **CRÉATION INDUSTRIELLE**

Option **PLASTIQUE/ARCHITECTONIQUE**

Diplôme national des Beaux-arts

Professions :

plasticiens-concepteurs dans l'aménagement
des espaces ambiants, architecte d'intérieur,
designer (création industrielle)

Atelier de DÉCORATION PLANE

Option **TEXTILE**

Option **ESPACES TISSÉS**

Diplôme national des Beaux-arts

Profession :

styliste, modéliste, design textile, coloriste conseil.

POUR EN SAVOIR PLUS

découpez ce bon réponse et adressez-le à :
ÉCOLE RÉGIONALE DES ARTS PLASTIQUES
97, bd Carnot, 59600 LILLE. Tel. (20) 06.80.76 - 06.08.17

Nom

Adresse



Conservatoire : place du Concert et place Philippe-Lebon

Le Conservatoire de Lille devenu Conservatoire national de Région en 1972 est appelé à connaître un très grand développement, et à intensifier sa mission régionale d'enseignement supérieur de la musique.

Déjà avec ses 1 300 élèves, dont 40 % seulement sont lillois, il se sentait à l'étroit, place du Concert où il ne dispose que de 600 m² de locaux... Or la pédagogie nouvelle, les disciplines nouvelles enseignées et une augmentation du nombre des élèves exigent de nouvelles salles de classes et de répétitions. C'est pourquoi le problème de l'extension du Conservatoire vers l'ancienne faculté de Sciences, place Philippe-Lebon, est envisagé depuis quelques années. Il a même été approuvé par un vote du Conseil municipal en décembre 1977.

Cette extension a suscité quelques inquiétudes.

Pour apaiser les esprits et écouter les suggestions et remarques, M. Pierre Mauroy, Député-maire de Lille recevait le 27 mai au cours de plusieurs réunions successives les parents d'élèves, les professeurs, les Membres du Conseil d'orientation du Conservatoire.

Cette concertation aboutit aux décisions suivantes :

– Le Conservatoire gardera toujours des classes place du Concert ;

– il ne prendra possession des locaux de la place Philippe-Lebon que lorsque les aménagements acoustiques seront réalisés ;

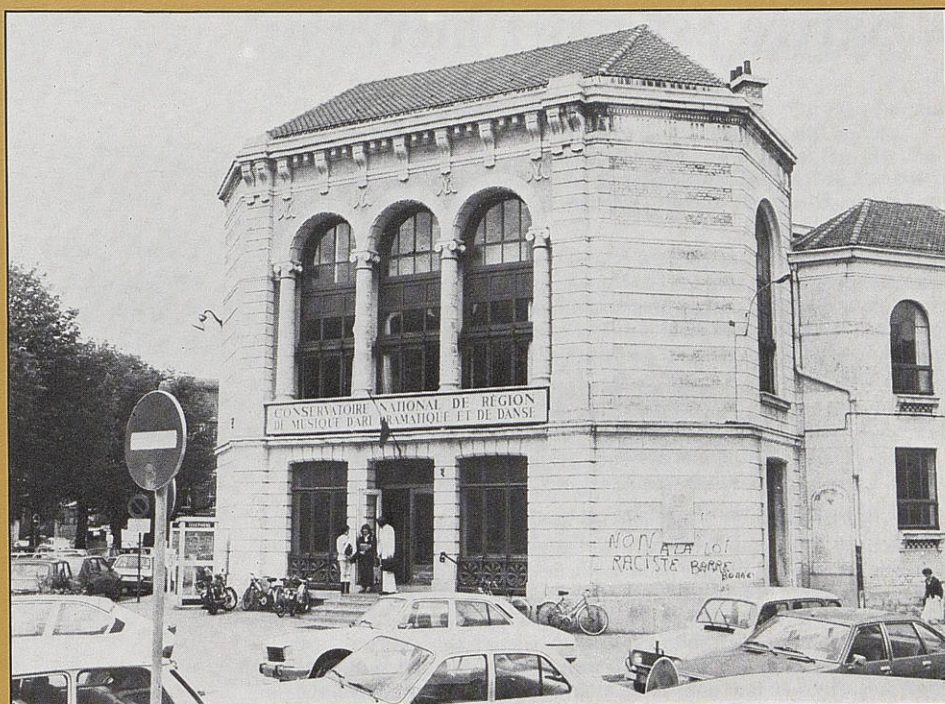
– un **auditorium** et un **foyer** seront construits rue de Valmy dans les anciens locaux de l'Union des étudiants ;

– les **classes musicales** resteront au collège Carnot, au lycée Pasteur, aux écoles Diderot et Lalo. Le Maire de Lille a assuré qu'il défendrait cette position auprès du Rectorat ;

– enfin, il serait envisagé de créer un **internat** dans le cadre du lycée Pasteur pour accueillir les élèves venus du Nord ou du Sud de la région ;

– enfin l'**Orchestre Philharmonique de Lille** s'installerait place du Concert à la rentrée 1981-1982 où il disposerait d'une salle de répétitions et de travail pour ses 100 musiciens et de bureaux pour son administration. D'ici là, la ville fournira à l'O.P.L. une salle de répétitions pour une année.

Toutes ces décisions, pour être appliquées dans les meilleures conditions, nécessiteront une concertation permanente dont Mme Monique Bouchez, M. Michel Delebarre, M. Régis Caillau sont particulièrement chargés en collaboration avec les services techniques et culturels de la ville, l'Administration de l'Orchestre et le nouveau Directeur du Conservatoire, qui devrait être nommé pour la fin du mois de juin.



Place du Concert...

... et place Philippe-Lebon



« Grand'Place à l'imagination » : une moisson d'idées

Des milliers de Lillois ont participé au concours « Grand'Place à l'imagination », organisé par la Municipalité, dans la perspective de l'aménagement du centre-ville, en 1983.

Par la maquette, la nouvelle, la photo, les Lillois ont exprimé ce qu'ils voulaient pour *leur* Grand'Place. Nous publions dans ces pages la liste des cinq premiers prix dans chacun des concours, ainsi que les travaux qui ont obtenu les premiers prix : deux nouvelles (ex-aequo), la photo gagnante (ci-contre), et une vue de la première maquette du concours « adultes ».

« Sartre est mort hier... »

par Louis SALIGNAT

17 heures, heure locale sur le pavé de Lille, Nord de la France, Europe occidentale. C'est le printemps ; oui c'est le printemps même à Lille sur la Grand-Place.

Le printemps ; les bourgeons qui éclatent et éclaboussent les arbres de pétales blancs, roses, rouges. Les brumes matinales qui enveloppent encore pour quelques instants les prairies vertes, tendres, grasses, opulentes. Les portes des étables qui laissent échapper le bétail fumant de tièdes hivernales. Le bruit de l'eau qui jaillit de partout, pure, froide. Stop !

Ah ! oui c'est vrai la Grand-Place. Elle est bizarre la grammaire française ; il lui manque quand-même un « e » quelque part à cette « Grand-Place » pour qu'elle devienne grande. Un « e » comme espace. Espace vert par exemple. C'est très à la mode les espaces verts. Je marche désœuvré, inutile, Sartre est mort hier.

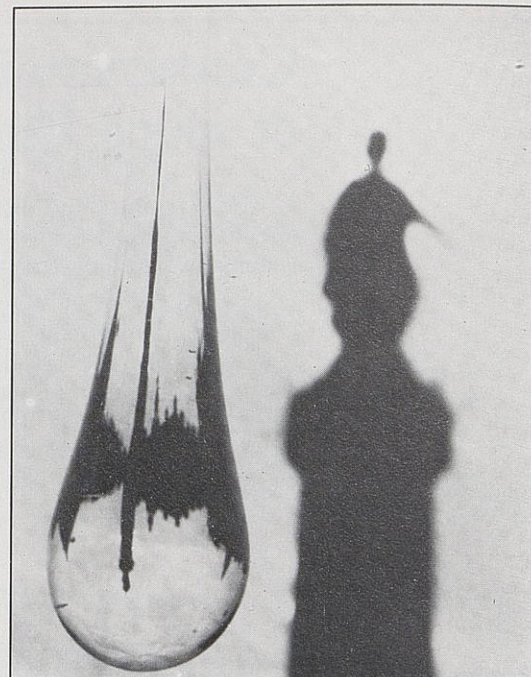
17 heures 15. C'est une heure caractéristique de toutes les villes du monde je crois. C'est l'heure de la sortie des bureaux. Les bus rouges sur les pavés noirs déversent des flots de femmes, d'hommes, d'enfants qui se dirigent vers les lieux de consommation ; je regarde ces consommateurs impénétrables et imperturbables dans leurs habits des années 80. J'aime bien la mode cette année. Les vêtements sont très disparates. Il y a de tout dans les couleurs et dans les silhouettes. Ça fait moins uniforme que les années précédentes. Pensées dérisoires. Sartre est mort hier.

17 heures 30. La fête bat son plein. On joue à guichet fermé. Un rayon de soleil fait briller les pare-chocs chromés des voitures. Je m'installe à la terrasse d'un café et demande un thé. Je pense que je suis en retard d'une demi-heure sur l'heure anglaise. Et puis non, les anglais non plus ne prennent leur thé systématiquement à 5 heures. Tout ça c'est des clichés. J'ai même connu un anglais qui n'en buvait pas du thé. Je souris intérieurement en me versant une tasse. Trop tôt, l'eau est à peine jaunâtre. Décidément, je ne suis vraiment pas anglais. Mais peut-être y a-t-il quelqu'un à Piccadilly-circus à Londres qui est en train de boire un verre de vin rouge trop froid. Ça me consolerait. Qu'importe tout ça. Sartre est mort hier.

17 heures 45. Il s'est mis à pleuvoir une petite pluie fine subitement. Les gens se pressent. Ils courent dans tous les sens comme quand on dérange une fourmière. Je bois une gorgée de thé qui ressemble à de l'eau brûlante sur la terrasse abritée. Elle devrait être là, depuis un moment déjà, Evelyne. Quelle idée de me fixer un rendez-vous à la terrasse d'un café à Lille. On voit bien qu'elle n'est pas du nord, cette fille aux longs cheveux bruns, qui occupe sans cesse mes pensées. La pluie dégouline sur le parasol de toile qui m'abrite. Quelques gouttes viennent régulièrement tomber dans ma tasse. J'espère qu'il pleut aussi à Londres.

18 heures. Une légère angoisse m'étreint. C'est que je l'aime ma petite Evelyne ; j'ai peur d'un malentendu, d'un rendez-vous manqué. Ça ne serait pas si grave pourtant. Égoïsme démesuré Sartre est mort hier.

Ça y est je la vois ma petite chérie, près de la colonne, là-bas. Je veux la serrer dans mes bras et lui dire que je l'aime. Vite, je me lève, heurte la table et la théière tombe par terre et se brise. De toute façon il était froid maintenant ce thé. Je suis heureux. Et pourtant Sartre est mort hier.



Concours maquettes « scolaires »

1^{er} prix : cours moyen 1^{re} année, école Trulin.

2^{es} prix ex-aequo : cours élémentaire 2^e année, école Pasteur ; cours moyen 1^{re} année, école Lalo.

4^e prix : cours élémentaire 1^{re} année, École Nationale des Déficiants Visuels de Loos.

5^e prix : cours moyen 2^e année, école Dom Bosco.

Concours maquettes « adultes »

1^{er} prix : Mme TRAISNEL Marie-Elisabeth, 24, bd de la Liberté, Lille.

2^e prix : M. Jacques ROCA, 33, rue du Commerce, Lille.

3^e prix : Mlle GUERRIAT Isabelle et M. DUMOULIN François, 8, rue du Palais-Rihour, Lille.

4^e Prix : M. Bernard DELMOTTE, 2, rue de la Frontière, Leers.

5^e prix : Mme GRYSOLE Monique, 53, rue Basse, Lille.

Concours « Nouvelles »

1^{er} prix ex-aequo : M. Désiré PETIT (expression traditionnelle), 34, rue Jean-Bart à Lille. M. Louis SALIGNAT (expression moderne), 77/46, rue de Fontenoy à Lille.

2^e prix : M. Jean VERMESSE, 17, rue Allard-Dugauquier à Lille.

3^e prix : M. Jacques LOHIER, 27, place du Maréchal-Leclerc à Lille.

4^e prix : M. Daniel DUVERNEY, 25, rue Gustave-Delory à Lille.

5^e prix : M. Dominique LAHANIER, 2, rue du Palais-Rihour à Lille.

Concours photos

1^{er} prix : M. Robert CLAVIE, 140, bd de la République à Loos.

2^e prix : M. Thierry BECQUERIAUX, 24 bis, rue Voltaire à Ronchin.

3^e prix : M. Christian FLINOIS, 27, rue Anatole-France à Wahagnies.

4^e Prix : M. Jean-Luc FORTIN, résidence Saint-Denis, 130, rue Roger-Salengro, appart. 371, Hellemmes-Lille.

5^e Prix : M. Jean-Michel DEBEYRE, 28, rue du Court-Debout à Lille.

Faut d'abord vous dire, mes gins, qu'min visain i' est r'traité des Mines, qu'i'a vu l'jour in Polone et qu'pou tout l'monde i' s'appelle Stanisse, vu que l'reste d'sin nom in n'peut pas l'dire sins éternuer tros fos, et incor' ch'est pas tout à fait cha !

Et s'femme ch'est Clarisse ! I's sont fait ou s'intind' !

Li comme mi on a, au bout d'nos masons, eune grande pièche d'terrain, après l'gardin, eune vraie pature ! Dins l'banlieue d'Lille cha s'trouve incore !

Mi aussi j'sus r'traité. Mais comme nos pinsions ch'est point les mêmes qu'chell' à Rothschild on essaie de l' s'arrondir in faijant d'l'elvache dins nos pâtures.

Mi j'ai quéqu'moutons. Stanisse, li, i'a voulu des maguettes, avec un bouc, pour avoir du lait et faire du fromache. Comme in Polone, qu'i dit !

Chacun i' fait à s'mote. Mais mi j'vinds des moutons et j'minge l's'outes pindant qu'li i'lèque toudis du fromache !

Ch'est vrai aussi qu'ses maguettes elles sont trop bielles pou ét' mingées. Faut les vir ! I'n'arrête pas de s'astiquer du débout d'leu cornes à l'fin d'leu queue... Et quind, in d'ssous d'chell-chi i'tombe des bourlettes i'les ramasse avec eune balayette ! Et leu pis ! On y tétrot comme su eune nourrice !

I'parait qu'les maguettes polonaises elles sont sognées comme cha ! C'est un nunu l'vieux Stanisse ! Et i' est fier contin d'ses biètes ! Mais mi pas si tant qu'li, quind j'in r'trouve eune dins min gardin, après qu'elle a mingé l'hayure !

D'l'aut' côté de s'mason Stanisse i'a un aut' visain qui est tout aussi r'traité et Polonais qu'li. Ch'est Cyril ! Souvint i'berdouillent à deux dins l'langue ed'leu pays. Alors là mi j'm'in vas, pou n'pas l'sintind' ! Cha m'énerve ! Il's n'sauront jamais l'frinçais !

Ch'matin là leu flamingage i'a duré à n'in pus finir. Ch'étoit pas ordinaire !

Et l'end'main matin j'vos-ti pas le Stanisse dins s'n'habillure du dimanche, avec s'gorgère, et sin capiau. F'étoit su l'bord du ch'min, d'avant s'mason et i'tenot in laisse, comme deux gros quiens, s'pus bielle biquette avec sin bouc ! Et v'là aussi que l'marchand d'légumes du bout de l'rue i's'amène avec s'camionette pou aller aux Halles comme d'habitude. Ouais ! mais le v'là qui s'arrête à hauteur du Stanisse ! Et hop ! i'imbarque l'homme et les biètes... et in route pou Lille !

Et mi qui n'savos rien d'tout cha ! J'étois tout paf !

J'vos Clarisse su s'porte et j'y dis : Et d'ù qu'i' va ?

- « I' va au concours » qu'elle m'répond.
- « A qué concours ? » qu'j'ajoute.
- « Ben, à ch'concours d'maguettes, pour sûr, su l'Grand Plache d'Lille !

Ch'est Cyril qui li' a dit et qu'i' avot des chances ! »

- « Eh bé ! eh bé ! » qu'je m'dis - « I' faut aller vir cha !
- « Lodie - ch'est m'femme ! - vite, donne me des sous, j'vas à Lille » ! que j'crie in infilant m'casquette ! Et hop ! j'saute su min vélo et j'fonce su les traces de l'cigarette à légumes.

Ch'étoit vrai ! Min Stanisse i' l'y étoit su l'Plache de l'Déesse ! Et cha s'veyot ! I' traînot ses deux maguettes su l'trottoir, dins les gins qui n'arrétot point de révetier l'strio, in riant et in bêlant aussi avec cheul' biquette ! Ch'est point tous les jours qu'on vot cha su l'Plache d'Lille !

Alors mi, avec min vélo à m'main je m'sus mis à suiv' l's événements. Après qu'i a eu fait l'tour su les trottoirs, Stanisse i'cachot toudis l'concours. D'un cop i' vot les p'louses autour de l'Déesse. « J'parie qu'ché là, qu'i s'est dit, i' ont même préparé eune petite pâture. J'dos ét' l'premier arrivé ». - Alors i' va drot d'ssus et il'y installe ses maguettes, bin contintes d'minger l'gazon municipal. Et li, in attendant l'jury, i' bourre s'pipe. Mais in fait d'jury v'là ti pas deux agents d'police qui s'amènent ! Et v'là qu'cha parle, qu'cha s'démène comme des diabs ! Mi j'veyos déjà Stanisse in prison ou à l'asile ! Et pi, vu s'nache, cha s'est calmé. L' s'agents lillois i' sont au courant d'tout, et i' sont comme sintis qu'i' avot comme eune blague dins l'air à cause d'un concours qui pouvot bien v'nir du côté de l'Mairie.

Ch'est là qu'i' fallot faire aller Stanisse et sin troupeau pou eun' ét' débarrassé. Et i's y sont partis. A chinq, ch'cop chi ! Et mi derrière, cha faijot six ! Pa l'rue des Manneliers et l'rue d'Paris, et la suite... Fallot vir l'cavalcade : l's agents qui chiffloient pou l'passage, les maguettes qui bêlontent, l's autos qui klaxonottent et Stanisse qui étoit tout à l'foufelle din ches imbaras !

Arrivés à l'porte de l'Mairie l's agents i's ont dit « c'est là » et i's sont vite partis !

Mais des maguettes cha n'rinte pas facilement dins eune mairie - surtout à Lille - L'hussier i' défindot s'porte, avec ses mains à sin vinte, à cause des cornes du bouc. Et cha criot ! Et cha bêlot ! Et Stanisse i' timpêtot !

Juste à ch'momint là, v'là-ti pas l'Maire, ouais ! l'Maire li-même, qui veut rintroter aussi. In acoutant Stanisse i' comprend l'enrolure. Et in voyant l'débalation d'min camarade il li dit d'attiquer ses biètes à l'grille du square, et il l'amène dins l'Hall de l'Mairie, d'avant des grandes tables rimplies d'Grand-Places in carton - pus tiotes que l'vraies, bien sûr - avec des bielles couleurs et même du soleil électrique -

« Ché d'là que j'viens », qu'i' dit Stanisse au Maire. Et i'li raconte s'n'aventure d'pus l'momint ou' sin visain Cyril i'li a fait miroiter un concours d'maguettes à Lille.

Alors l'Maire i' a expliqué qu'is sont d'avant « un concours de maguettes pour la Grand Place, en 1983 ». Et qu'eune maguette et eune maquette ch'est pas pareil. Et qu'pou l'Français un q'cha s'ra toudis un q, n'importe us qu'i' s'trouve !

Bref, on s'rind compte qu'Cyril i' a fait eune erreur d'traduction et qu'i' a éblouit Stanisse.

Ch' ti chi i' s'apprêtoit à partir, tout défoutu, quind l'Maire i' a eu eune riche idée. Sûr que ch'étoit là des rares maguettes, sûrint les pus bielles de l'Communauté Urbaine ! Sûr qu'elles ferottent bon effet au Zoo Municipal pou amuser l's infants avec leu tiots jeunes d'biques et d'bouc. Et même que si Stanisse i' voulot bien les vind' on pourrot peut-être l's'acater ?

I' ont donc parlé à deux, là d'ssus. Et pi l'Maire i' a parlé dins un téléphone et i' s'a démené. Tant et si bien qu'eune heure après Stanisse i'sortot de l'Mairie avec un mandat dins s'main. Mais sans ses maguettes !

Ch'est l'cigarette à quiens qu'elle s'a m'nées au Zoo et ch'est l'autobus qui a ram'né min visain tout bêche, au villache !

Et quind s'femme Clarisse elle a d'mindé si i'avot eu un prix au concours i'li a dit : « Sûr que j'ai eu un prix... et même un bon prix, tiens v'là les sous ! Et mes maguettes elles étotent si bielles qu'ils l's ont conservées pou les mette au musée ! »

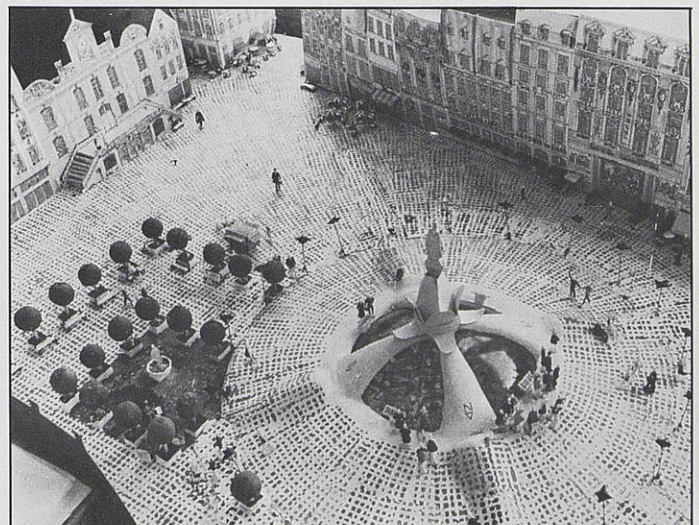
L'end'main Stanisse i' est v'nu pou m'raconter tou cha, pasqu'i'n' savot point que j'lavos espionné !

Et i' m'a accaté un mouton !

Pou quinger !

On n'peut pas toudis minger du fromache !

La Grand-Place revue et corrigée par des centaines de Lillois



Mairies...

Vauban : c'est ouvert

Depuis quelques semaines, la mairie de quartier a ouvert ses portes. Installée dans les anciens locaux de l'école Catinat, elle est placée sous la responsabilité de M. Philippe VANDERBERGHE, qu'assiste une équipe administrative.

Les habitants du quartier peuvent donc désormais s'adresser à cette antenne de l'Hôtel de ville pour tous leurs problèmes de vie quotidienne.



Faubourg de Béthune : c'est pour bientôt !

La municipalité a décidé la création d'une mairie annexe dans le quartier du Faubourg de Béthune.

Le projet d'aménagement provisoire des locaux situés au rez-de-chaussée d'un immeuble H.L.M. prévoit :

- Un hall d'accueil du public ;
- Un poste de police et salle de réunion ;
- Deux bureaux.

Ces travaux, évalués à 150 000 F, vont démarrer prochainement.



... et Conseils de Quartier

Le Conseil de quartier de Saint-Maurice est constitué

Lors de sa réunion du 19 mai dernier, le Conseil municipal a adopté la liste des membres du Conseil de quartier de Saint-Maurice.

L'expérience menée depuis près de deux ans a permis de franchir cette nouvelle étape dans la marche vers la décentralisation. Lors de la réunion du Conseil municipal du 3 juillet, c'est le Conseil de quartier de Vauban qui sera constitué.

C'est à M. Marcel BODARD, Conseiller municipal, qu'a été confiée la délégation du quartier Saint-Maurice. M. Bodard est par ailleurs Président de la Maison de la Nature et de l'Environnement.

Font partie du Conseil de quartier de Saint-Maurice :

- M. BERET Claude** - Assureur - 39, rue Gassendi.
Mme BLOCH Colette - Parc St-Maur - 251, résidence Dampierre.
Mme COOREN Paule - Pédiatre - 109, rue St-Gabriel.

Mme DESWAERTE Solange - Directrice du centre de soins Laëné - 200, rue du bois.

M. DRAPIER Maurice - Directeur du PACF de Tourcoing - rue du Buisson.

Mme DUPONT Annie - 63, rue du Château.

M. FRÉMAUX Jean-Louis - Ouvrier - 161, rue de Rivoli.

M. LEGRAND André - Professeur à la Faculté de Droit - 5, rue Marcel-Sembat.

Mme MICHEL Danièle - résidence Saint-Maur.

M. MOLET Pierre - Santé et Culture - 17, rue de La Louvière.

M. NAVEAUX Jacques - Instituteur - 74, rue du Lion-d'Or.

M. PARMENTIE Jean - Instituteur - 40, rue Fourmental.

Mme ROHART Denise - Activités féminines Saint-Maurice - 6, rue Blanche.

M. VANDEWELDE Henri - Comité d'animation Saint-Maurice - rue Saint-Gabriel.

Conseillers de quartier : des sortants... des nouveaux

Le Conseil municipal du 19 mai a également procédé au remplacement de conseillers de quartier démissionnaires :

- A Fives, M. DECOTTIGNIES (82, rue de Madagascar) remplace M. Pierre-Marie LEBRUN ;

- A Moulins, M. J.-P. FRANCK (Comité des fêtes de Belfort), et M. BOSTYN (Association des rues d'Avesnes et Wattignies) remplacent Mme FORT et M. HORNEZ ;

- Aux Bois-Blancs, M. CHEYNIOL (Comité de résidents H.L.M.) et M. MENE-GATTI remplacent MM. MUCHERIE et DUVAL.